

## L'Assaut de la menuiserie

lieu d'art contemporain

11, rue Bourgneuf

Saint-Étienne (42)

Naomi Maury

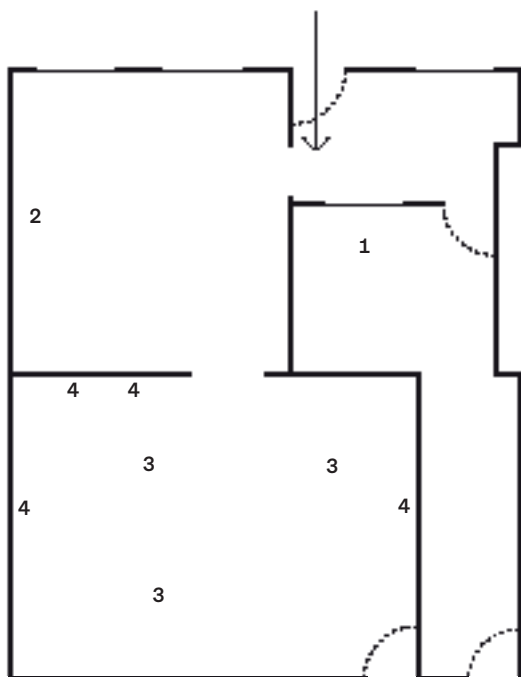
## Ghost Member: Prosthesis / Symbiosis as a Shelter\*

Exposition 11 sept. au 13 oct. 2021

En partenariat avec

Artistes en résidence (Clermont-Ferrand)

\* Membre fantôme: prothèse/symbiose comme abri



1 Naomi Maury, *Halos*, 2021

Bande de LED, tube acier cintré, toile

Dimensions variables

2 Naomi Maury, *Ghost member*, 2021

Vidéo couleur, 17 min 46s

Son: Aske Andersen

Montage: Manon Riet

Début de projection toutes les 20 min à partir de 14h.

La vidéo peut aussi être relancée, faites la demande au médiateur.

3 Naomi Maury,

*Bestiole 1*, 2021

*Bestiole 2*, 2021

*Bestiole 3*, 2021

Fil de fer tissé, silicone, tube acier cintré, moteur, Worbla,  
eau, argile

Dimensions variables

4 Naomi Maury,

*Symbiose 3*, 2021

*Symbiose 4*, 2021

*Symbiose 5*, 2021

*Symbiose 7*, 2021

Bâche, crayon de couleur, acier

Dimensions variables

## L'Assaut de la menuiserie

[www.lassaut.fr](http://www.lassaut.fr)

[contact@lassaut.fr](mailto:contact@lassaut.fr)

facebook & instagram:

[lassautdelamenuiserie](https://www.facebook.com/lassautdelamenuiserie)



Réalisé avec le soutien de Nýló; SÍM Residency; Ambassade de France en Islande; Alliance Française Reykjavik.  
Remerciements: Damien Fragnon, Aske Andersen, Manon Riet...

## Patientia

Frédéric Montfort (L'Assaut de la menuiserie)

09/2021

«La maladie doit servir à quelque chose comme le reste. Pour moi, la maladie n'est pas une ennemie, ce n'est pas quelque chose qui donne le sentiment de la mort, c'est quelque chose qui aiguise le sentiment de la vie.»

— Gilles Deleuze

Qu'est-ce qu'un refuge? Pour ceux qui en sont privés, le refuge est le souverain bien. Ceux pour qui le rapport à autrui et à soi est détruit – l'exilé, l'exclu, l'esclave, le prolétaire, le malheureux – en ont besoin (l'artiste, naturellement, en rêve). Le refuge renvoie à un imaginaire, celui de l'unité primordiale brisée dans le jardin d'Eden. Or, d'après la kabbale, la faute de l'Homme n'est pas tant d'avoir voulu acquérir la connaissance que d'avoir détaché le fruit de l'arbre, pour assouvir son désir immédiat: l'*impatience* aurait donc engendré la catastrophe.

Le problème auquel nous sommes invités à réfléchir pourrait être le suivant: comment accéder au refuge? À la symbolique puissante du mythe, Naomi Maury répond par l'expression immanente, horizontale et concrète de la *patience*. La quête de l'unité prend corps dans des systèmes fragiles, altérés, bringuebalants. Reconstruire, retisser, soigner, réparer: le chemin pour accéder au souverain bien exige une esthétique de la fragilité. Cette esthétique semble la condition nécessaire pour accéder à l'Autre dans toutes ses dimensions – comme l'a dit Deleuze, être malade c'est être aux aguets, c'est déjà procéder de l'animal.

Le geste de symbiose est donc une épreuve de patience: il nous faut – contrairement à Adam – être patient, dans le sens médical du terme (patient, du grec *pathos*, «la souffrance»), nous accepter patients. La prothèse, qui nous soigne et nous contraint à la fois, est ce tremplin privilégié vers la synthèse, la synesthésie, la conscience accrue des possibilités de rapports.

Alors chassé de l'Eden, l'Homme fut condamné à la mort et (surtout) au labeur: certains interprètes juifs de la Bible en déduisirent que l'unique «travail» de l'Homme avant la Chute était de soigner, d'avoir le souci envers l'autre. Ce travail de l'ombre, mis en forme dans l'exposition de Naomi Maury, est ce qui répare la lumière.

## Fantômes et tentacules

Isabelle Henrion (Artistes en résidence)

09/2021

Une lumière froide aux teintes incertaines se reflète sur des armatures tubulaires. Telles des pattes d'insectes, ces dernières soutiennent des bacs aux aspects organiques. Ils contiennent un liquide trouble dans lequel baignent des éléments évoquant des machineries industrielles autant que des formes animales et végétales. Les installations sensorielles immersives de Naomi Maury s'attachent à interconnecter des éléments de factures diverses. S'y mêlent matières organiques et plastiques, métaux et végétaux, éléments technologiques, sons, lumières, objets manufacturés et matériaux récupérés, le tout dans une esthétique de bricolage steampunk. Ils nous plongent dans un univers résolument SF – SF comme science-fiction, bien entendu, mais également, pour reprendre les jeux sémantiques de la philosophe des sciences Donna Haraway, comme fabulations spéculatives (*speculative fabulations*), comme jeux de ficelles (*string figures*), ou comme idée d'étape dans une évolution en devenir (*so far*<sup>1</sup>). Autrice du célèbre *Manifeste Cyborg*<sup>2</sup>, Haraway plaide pour une science-fiction qui dessine un avenir désirable, aux temporalités et existences enchevêtrées, faisant un pied de nez aussi bien à l'utopie technologique qu'à la dystopie post-apocalyptique. À la récurrence des scénarios de figures héroïques isolées (masculines la plupart du temps) qui se battent pour leur survie dans des mondes dévastés, elle oppose la nécessaire invention de nouvelles formes du vivre-ensemble. Ses jeux de ficelle font s'enlacer faits scientifiques et spéculation féministe (deux autres SF : *scientific facts* et *speculative feminism*), pour ouvrir vers un devenir-avec non-discriminatoire entre humains et non-humains, entre vivants et non-vivants.

Des jeux de ficelles sous-tendent également les sculptures crochetées de Naomi Maury, êtres tentaculaires faits de nœuds et d'attaches : « Ce sont des cnidaires, des araignées, des êtres pourvus de doigts comme les humains ou les rats laveurs, des calamars, des méduses, des déploiements somptueux de neurones, des flagellés, des tresses de myofibrilles, des tapis enchevêtrés ou feutrés de microbes ou de champignons, des plantes grimpances exploratrices, des racines protubérantes, des vrilles qui se hissent et s'accrochent [...], des mailles et des réseaux, des bestioles des technologies de l'information. »<sup>3</sup>

Dans le film *Ghost Member: Prothesis/Symbiosis as a Shelter*, ces mêmes sculptures se meuvent en prothèses. Elles se greffent sur les membres des deux protagonistes pour en former des excroissances aériennes et transparentes. S'agit-il de membres fantômes tel que le suggère le titre ? S'apparentant tour à tour à des exo-squelettes, des armures ou encore des cages, on peine à savoir si

elles soulagent ou contraignent les personnages. Mais n'est-ce pas là le propre de toute prothèse ou attelle que de soigner en faisant mal, de réparer en restreignant la liberté de mouvement ? Rappelons-nous que le terme grec *pharmakon* désigne à la fois le remède et le poison, suivant les dosages appliqués. Marshall McLuhan écrivait dans les années 60 que toute « extension technologique » de notre corps entraîne d'inévitables amputations à d'autres endroits<sup>4</sup>. Théoricien des médias, il ne parlait pourtant pas de greffes bio-technologiques, mais d'objets de communication tels que la radio, le téléphone ou encore les écrans. Aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales technophiles, les prothèses sont devenues subtiles et omniprésentes. Une connexion Internet, un traitement médicamenteux ou hormonal, des lunettes, un vélo électrique ou même un disque dur : tous modifient à leur manière nos corps. Ils en améliorent les performances, mais sont également à même de créer des membres fantômes, c'est-à-dire des parties du corps atrophiées car délaissées — les muscles des jambes ou nos capacités de mémorisation cérébrale par exemple. Si Naomi Maury souligne l'ambiguïté des prothèses, elle met en avant des corporéités complexes qui s'émancipent d'une approche purement techniciste ou techno-phobe. Ses corps utopiques se connectent ainsi également à des univers plus métaphysiques, hors du réel, tel que le suggère l'épisode du songe au milieu du film.

L'artiste Kader Attia utilise la métaphore du membre fantôme pour évoquer les traumatismes collectifs qui continuent à hanter et affecter les descendant-es des générations meurtries. Guerres, colonisations ou génocides constituent autant de blessures invisibles et invisibilisées par des sociétés entièrement tournées vers le présent et le futur. Afin de pouvoir réparer ces fissures, il faut les dévoiler au grand jour, les extirper des angles morts d'une Histoire écrite uniquement du point de vue des puissant-es et des vainqueur-ses. Il est nécessaire, selon lui, de donner la parole à nos morts – à nos fantômes – afin de pouvoir éclairer le présent depuis les ombres du passé. Les prothèses du film, en forme d'ossements, seraient-elles alors des amulettes commémorant la disparition de confrères et – sœurs des protagonistes ? Seraient-elles un moyen de se lier aux morts et de signifier leur appartenance à nos communautés ? Dans le film, la rencontre avec un être androgyne arborant les mêmes parures que les protagonistes semble confirmer cette hypothèse. Nous pourrions l'identifier comme un-e membre fantôme de leur peuple, un chaînon de leur lignée qui leur transmet des gestes de soin oubliés. Ressemblant aux sien-nes, iel s'en distingue par des excroissances végétales entourant son visage. Ces attributs végétaux vont nous ouvrir une troisième voie de lecture des prothèses-membres fantômes, dans un petit jeu de ficelle qui va nous ramener à Donna Haraway ainsi qu'à la philosophe Vinciane Despret.

Ensemble avec d'autres chercheurs et chercheuses, elles ont fabulé les récits SF des « communautés du compost »<sup>5</sup>. Nous retrouvons dans le terme compost l'idée d'une vie antérieure et révolue qui forme le terreau des nouvelles formes de vie à venir. Les communautés du compost sont des populations symbiotiques dont les humain-es se sont lié-es à des espèces animales, menacées la plupart du temps d'extinction. Elles souhaitent ainsi réparer les liens rompus, mais aussi s'engager à porter la mémoire vivante de leurs espèces *compagnes*<sup>6</sup> le jour où elles viendraient à disparaître. Donna Haraway imagine les histoires de Camille, en symbiose avec les papillons monarque. Chaque individu pouvant choisir le degré de complicité et de contamination avec son symbiote, Camille décide d'arborer une barbe constituée de centaines d'antennes de papillons, extensions biologiques de son corps qui lui permettent de ressentir le monde avec une sensorialité augmentée. Vinciane Despret quant à elle nous raconte la communauté des Ulysse qui se lient aux poulpes. Iels sont doté-es de membres fantômes, de tentacules invisibles qui s'ajoutent à leurs bras et jambes humains, engendrant de nouvelles manières de communiquer et de s'exprimer. Si nous considérons que la catastrophe écologique actuelle est une crise des sensibilités – une incapacité à entendre les cris de souffrance et d'alerte des autres espèces – nous comprenons aisément l'urgence d'affiner nos capacités sensorielles en relation et en dialogue avec notre milieu.

Dans les symbioses des communautés du compost, on se détourne d'une idée technologique du cyborg. Pas de terminator dans les jeux de ficelle de Donna Haraway, « pas de post-humanisme, mais du compost, pas d'humanités, mais du humus »<sup>7</sup>. Naomi Maury imagine à son tour un être symbiotique, dont le corps est traversé et augmenté par un élément végétal. Le choix de l'algue n'est pas anodin, puisqu'elle est engagée dans de multiples coopérations inter-espèces, dont la plus connue est le lichen. Ce dernier, symbiose d'une algue et d'un champignon qui n'existent aujourd'hui plus sous leur forme individuelle initiale, a inspiré de nombreux·ses chercheur·ses pour mettre en crise l'idée d'un exceptionnalisme humain. Plutôt que des corps-forteresses hermétiques et autonomes, nous sommes en réalité de véritables écosystèmes d'inter-dépendances heureuses entre bactéries, virus, fongiques, cellules humaines et non-humaines : « Nous sommes tous des lichens »<sup>8</sup>. La coopération et l'interpénétration des différentes existences ne se limite pourtant pas aux symbioses à proprement parler, comme le suggère la nature de l'onguent que préparent les protagonistes du film de Naomi Maury à partir de fleurs d'immortelles et de terre. L'immortelle, fleur qui ne fane pas une fois cueillie, agit sur les tissus cellulaires pour soigner les chocs et les traumatismes. La terre, elle, est une matière composite qui se pose en trait d'union entre le passé dont elle est

le compost et le futur dont elle accueille les graines. L'onguent obtenu relève du système de coopération plutôt que d'une fusion biologique entre ses composants. Il vient ici s'appliquer sur les articulations, à la jonction entre les prothèses et la peau, tel un pansement symbolique soignant la déchirure entre humains et non-humains.

D'une manière générale, les complicités et interconnexions suggérés par Naomi Maury se veulent ouvertes et non-autoritaires. C'est pour cette raison qu'elle a recours à des images plutôt qu'à des expérimentations en co-présence du vivant à proprement parler. La fragilité et l'équilibre précaire de ses installations vient souligner leur statut de proposition et les extrait d'un domaine d'une science prétendument « dure ». Ses prothèses relèvent du bricolage ; elles ne sont ni utilitaires, ni définitives. Elles se contentent de redéfinir les contours des corps humains, de se nicher comme des possibles dans nos imaginaires collectifs. Ses récits SF s'ancrent alors dans un entre-deux, états intermédiaires – *so far* – dans lesquels tout est mouvement et mutation. Naomi Maury esquisse ainsi de multiples configurations de co-existence, « de(s) collaborations et de(s) combinaisons inattendues prenant forme dans des tas de compost chaud. »<sup>9</sup> Il nous appartient de reconsidérer notre ancrage dans nos écosystèmes à partir de là.

1 Jusqu'ici, jusqu'à maintenant

2 Donna Haraway, *Manifeste Cyborg. Sciences technologie et féminisme socialiste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, 1984, in *Manifeste cyborg et autres essais. Scienc. Fiction. Féminisme*, Éditions Exil, 2007, p. 29-92 ou en ligne <https://hybristheatre.files.wordpress.com/2010/08/manifeste-cyborg.pdf>

3 Définition des êtres tentaculaires, parents des jeux de ficelle dans Donna Haraway, *Une pensée tentaculaire*, in *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, 2020, p.59-60

4 Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias – Les prolongements technologiques de l'homme*, Mame/Seuil, 1968 (titre original : *Understanding media*, McGraw-Hill Book Company, 1964)

5 Voir Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe ou la communauté des Ulysse*, in *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Actes sud, 2020, p.68-126 ; ainsi que Donna Haraway, *Histoires de Camille. Les enfants du compost*, in *Vivre avec le trouble*, op. cit, p.287-346

6 Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes : chiens, humains et autres partenaires*, éditions Climat, 2019

7 Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, op.cit, p.60

8 F. Gilbert, Jan Sapp, et Alfred I. Tauber, *A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals*, *The Quarterly Review of Biology* 87, no. 4 décembre 2012, <https://doi.org/10.1086/668166>

Pour une reprise du thème sous un angle plus féministe, voir Olga Potot, *Nous sommes tou-te-s du lichen. Histoires féministes d'infections trans-espèces, Chimères*, vol. 82, no. 1, 2014, pp. 137-144 ou <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2014-1-page-137.htm>

Voir aussi le passionnant article de Charlotte Brives, *Pluribiose. Vivre avec les virus. Mais comment ?*, revue *Terrestres*, 2020, <https://www.terrestres.org/2020/06/01/pluribiose-vivre-avec-les-virus-mais-comment/>

9 Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, op.cit, p.12